

La source

Marie-Monique Pageaud (Petit-Mars 44) – In CACSUD22

A* russele permier en sourderiao
C'êt tout just si q'je pouons la vaer
A se qhute sou la mousse doujette
Avant qe de soudr a nouviao

A va a son laizi, atrempée, tranqhile
A qhuqhusse, a cachemute
Come pour ne pouint detourber
Tout a la douce a coure sans brut.

A ferluze, a terluze, a se grâle ao soulai
A nivace, a godine, a jaopitre
A se muce entere la roche
Ao través les feuilles môtes, a tournâille

Ale acoute turluter les ouéziaos
Subbler den la ramée
Berdousser le tonère ao lein
Derlinder les berdinghettes des trouipaos

Cant c'êt qi fet ben fret, a groue
Toute la bâsse sézon, a reste cobée
Més a la pichée des rouzinettes
A erqemence a chanter ao mitan des bouéz



**Dans le 44, « elle » se prononce « a/ale », et « o/ole » dans le reste de la Haute Bretagne*

Traduction

C'est à peine si on peut la voir
Elle ruisselle d'abord en mince filet d'eau
Elle se cache sous la mousse douillette
Avant d'apparaître à nouveau.

Elle va à son rythme, calme et tranquille
Elle susurre, elle chuchote
Comme pour ne pas déranger
Tout doucement elle coule sans bruit.

Elle respendit, elle scintille, se prélassa au soleil
Elle rêve, elle s'amuse, elle folâtre
Elle se glisse entre les rochers
A travers les feuilles mortes elle tourbillonne.

Elle écoute chanter les oiseaux
Siffler le vent dans les cimes des arbres
Gronder le tonnerre au loin
Sonner les clochettes des troupeaux.

Lorsqu'il fait très froid elle se transforme en glace
Tout l'hiver elle reste silencieuse
Mais lorsqu'apparaissent les premières jonquilles
Elle recommence à chanter au milieu des bois.